

MARX, L'ALIÉNATION ET LE COMMUNISME

PAR LAURENT LÉVY*

À PROPOS DE

Lucien Sève, *Aliénation et émancipation*, précédé de *Urgence de communisme*,

suivi de Karl Marx, *82 textes du Capital sur l'aliénation*, Paris, La Dispute, 2012, 224 p., 22 €.

Depuis les interventions d'Althusser et de ses épigones sur le sujet, il est commun d'affirmer que Marx, dans ses travaux de maturité, a abandonné le thème de l'aliénation, marque de son « humanisme » de jeunesse. Lucien Sève entend montrer dans les textes réunis dans *Aliénation et émancipation* qu'il n'en est rien et qu'on ne peut d'ailleurs penser l'émancipation et le communisme sans théorie de l'aliénation. Retour sur une ancienne querelle toujours d'actualité.

Lucien Sève est longtemps passé pour le « philosophe officiel » du Parti communiste français. C'étaient les années 1970 du siècle dernier. Dans les années 1990, il a initié la dissidence des « refondateurs », le plus long et le plus durable mouvement de contestation interne dans ce parti. L'idée que le communisme était à refonder ne l'a plus quitté depuis. Son dernier livre, *Aliénation et émancipation* (La Dispute, 2012) témoigne de ce parcours et de la longue et patiente recherche de l'auteur dans les profondeurs de ce qu'il appelle la « pensée-Marx ».

Il s'agit à première vue de la simple republication de trois textes, l'un tiré d'un livre collectif de 1974, l'autre d'une revue parue en 2000, le dernier étant un article publié par *Le Monde diplomatique* en novembre 2011. Mais la longue présentation originale qu'il en fait vaut pour elle-même, comme une parenthèse dans ses travaux en cours. Sève, aujourd'hui âgé de quatre-vingt six ans, a en effet entrepris depuis les débuts de ce siècle un long cycle d'ouvrages par lequel il reprend à nouveaux frais les recherches qui ont jalonné son travail depuis l'origine, sous le titre général *Penser avec Marx aujourd'hui*, et dont sont parus les deux premiers volets, *Marx et nous* (2004, La Dispute), et « *L'Homme* » ? (2008, La Dispute). Le premier s'apparente à une longue préface, exposant le projet d'ensemble, le deuxième est une critique détaillée de l'humanisme théorique – que Sève désigne comme « *hominisme* » – et un développement de l'anthropologie philosophique marxienne. Les deux suivants porteront d'abord sur la philosophie, puis sur le communisme.

Le thème majeur du livre est celui de l'aliénation, et plus précisément du concept marxien d'aliénation. Le souci de fidélité, pour ne pas dire d'orthodoxie, à Marx est en effet permanent chez Sève, et

les quarante dernières pages du livre constituent le corpus marxien relatif à ce concept dans *Le Capital* au sens large (c'est-à-dire outre les trois livres, les *Théories sur la plus-value* et les manuscrits préparatoires). Sève entend montrer à travers ces textes que contrairement à l'opinion admise depuis les travaux d'Althusser sur ce sujet, le thème de l'aliénation ne disparaît pas de l'œuvre de Marx après ses écrits de jeunesse, et que s'il y a une théorie vraiment marxienne de l'aliénation à chercher, c'est dans ses travaux de maturité qu'on la trouvera, et non dans les fameux *Manuscrits de 1844* – pour lesquels Sève partage l'avis d'Althusser sur leur caractère résolument « pré-marxiste ». Autrement dit, si la conception humaniste/hoministe de l'aliénation disparaît chez le Marx de la maturité, ce n'est pas à l'occasion d'un abandon pur et simple de ce concept, mais au contraire à travers sa réélaboration matérialiste-historique. On pourra bien sûr discuter le caractère essentiel à l'œuvre marxienne de cette conception, au regard même du volume du corpus exhibé, dont la vocation est d'être exhaustif (quatre-vingt deux passages, quarante pages sur les milliers du corpus de référence) – et ce d'autant plus que nombre des extraits cités ne mobilisent pas le mot même d'aliénation, mais seulement sous d'autres formulations le thème identifié par Sève. On pourra surtout discuter la pertinence de ce souci d'orthodoxie : après tout, si une théorie est juste, peu importe de savoir si elle est bien celle de Marx ! Mais quoi qu'il en soit, la démonstration est assez réussie, et l'on comprend l'amertume de l'auteur de n'avoir jamais été suivi par les théoriciens du marxisme traditionnel. L'article de 1974, *Analyses marxistes de l'aliénation – Religion et économie politique* est ainsi réédité comme un genre de butte-témoin, élaboration corroborée par ses

* Laurent Lévy est notamment l'auteur de *Politique hors champ* (Kimé, 2012) et de l'introduction à la réédition de *L'État et la révolution* de Lénine (La Fabrique, 2012). Il est membre du collectif éditorial de la *RdL*.



travaux ultérieurs, et qui n'aurait pas perdu sa fraîcheur ni sa valeur scientifique. Le paradoxe, dénoncé par Sève, est que lorsque la pertinence du concept d'aliénation est enfin admise par les marxistes, ils s'obstinent à aller le chercher dans les *Manuscrits de 1844*¹ et restent incapables de le voir, dégagé de sa gangue humaniste/hoministe, dans l'œuvre de maturité de Marx, c'est-à-dire le bloc du *Capital* et de ses travaux préparatoires, où l'ombre tutélaire de Louis Althusser interdit de l'y trouver. Or, pour Sève, l'aliénation n'est pas d'abord une question psychologique, un phénomène qui rendrait simplement les individus étrangers à eux-mêmes, elle n'est pas non plus réductible à l'exploitation, une telle réduction

constituant pour lui une « *immense erreur* » que le marxisme traditionnel n'a pas toujours su éviter. Elle est une question anthropologique permettant de comprendre comment ce sont les rapports sociaux dans leur ensemble qui sont transformés par la marchandise et le capital en forces extérieures sur lesquelles l'individu n'a pas de prise, comment ce sont les rapports sociaux qui sont *aliénés*. « *Le langage de la comptabilité capitaliste d'entreprise est ainsi médiatement devenu description objective des rapports sociaux, c'est-à-dire qu'en l'intériorisant le salarié tend à porter sur lui-même et sur son monde de vie le regard patronal.* »

Ce n'est pas seulement en passant, selon Sève, que Marx continue après 1846 à s'appuyer sur une conception élargie de l'aliénation. C'est que son corollaire est la conception de l'émancipation, qui est au cœur de l'ensemble du projet marxien. D'où la place, seconde mais essentielle, donnée dans le livre à la

C'est dans les contradictions du système capitaliste, aujourd'hui même, que sont à chercher les premiers linéaments de communisme, tant à l'état d'aspirations qu'à l'état de possibles.

question du communisme compris comme mouvement général d'émancipation, c'est-à-dire de désaliénation. Sève reprend ici l'un des thèmes qui parcourt son travail depuis plus d'un quart de siècle, marqué par deux livres sur le communisme (*Communisme, quel second souffle ?* Éditions sociales, 1990, et *Commencer par les fins. La nouvelle question communiste*, La Dispute, 1999), avec le projet de couronner par un nouvel ouvrage sur ce thème le cycle évoqué plus haut, ouvrage à venir auquel il est à plusieurs reprises renvoyé dans l'introduction du livre intitulée *Urgence de communisme*.

Et il le reprend d'abord par une question qui dans son esprit est loin de n'être qu'une question de vocabulaire : celle qui oppose le « communisme » pour lequel il milite au « socialisme » nécessairement étatiste auquel se serait arrêté le mouvement ouvrier au xx^e siècle. La tradition marxiste a tendu à distinguer deux « phases » dans le post-capitalisme, la première étant « socialiste » et la seconde, « communiste », renvoyée aux calendes grecques. Il était même convenu que cette conception trouvait son ancrage théorique dans le texte de Marx *Critique du programme de Gotha*. Or, remarque Sève, cette distinction est en réalité totalement absente de ce texte. Pour lui, c'est dans les contradictions du système capitaliste, aujourd'hui même, que sont à chercher les premiers linéaments de communisme, tant à l'état

d'aspirations qu'à l'état de possibles, « ces "futurs déjà présents" qui font toute la différence entre utopie volontariste et visée plausible ». Il y aurait, dit-il, « un étrange aveuglement à s'imaginer que, le xx^e siècle ayant vu avorter une première tentative, socialiste, de sortie du capitalisme, la question de cette sortie aurait par là même quitté l'ordre du jour ». Et s'il y a urgence, c'est que le pire est toujours possible et qu'il pointe le bout de son nez, que le monde en crise capitaliste est au bord d'un effondrement, d'une catastrophe anthropologique qui n'a rien à envier à la catastrophe écologique.

Quant à la vision stratégique – pour laquelle Sève renvoie une fois de plus à son ouvrage à venir sur le communisme –, ce sont les principes classiques du « socialisme scientifique » qu'il révoque en doute : « *Socialisation des grands moyens de production et d'échange, moyennant la préalable conquête du pouvoir politique par les forces du salariat, ce qui présuppose l'influence dirigeante sur les masses d'un parti organisé à cette fin : dans ce triptyque traditionnel, tout est devenu plus ou moins inapproprié.* » Il s'agit aujourd'hui de « *faire du mot communisme le synonyme quotidien de la part prise à tous les efforts pour commencer à changer la vie sans attendre.* »

« *Il n'est d'issue, insiste Sève, que l'initiative communiste au très neuf sens marxien du mot, ce qui signifie [s'en prendre] de façon systématique et directe à l'aliénation des rapports sociaux.* » Voilà qui fait l'unité de ce livre : il n'était pas possible de penser l'émancipation et le communisme sans une théorie de l'aliénation. Reste à patienter en attendant la suite. ■

NOTES

1. Sève cite à cet égard un certain nombre de travaux contemporains, en particulier : Emmanuel Renault, *Mépris social. Éthique et politique de la reconnaissance*, Paris, Éditions du passant, 2000 ; Christophe Dejours, *Travail, usure mentale*, Paris, Bayard, 2000 ; Actuel Marx, n°39, *Nouvelles aliénations*, 2006 ; Axel Honneth, *La Réification. Petit traité de théorie critique*, trad. de S. Haber, Paris, Gallimard, 2007 ; Stéphane Haber, *L'Aliénation. Vie sociale et expérience de la dépossession*, Paris, PUF, 2007 ; Emmanuel Renault, *Souffrances sociales. Philosophie, psychologie et politique*, Paris, La Découverte, 2008 ; Franck Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La Découverte, 2009, et *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin, 2009.

**POUR VOUS ABONNER
À LA RDL RENDEZ-VOUS SUR
WWW.REVUEDESLIVRES.FR**
